Dossier de presse

Sacrés Cathares !
Personne n'est parfait.

Sommaire

LA PIECE	p.3
LE CONTEXTE	p.4
L'AUTEUR	p.5
LA MISE EN SCENE	p.6
LES PERSONNAGES	p.7
LA DISTRIBUTION	p.10
EXTRAITS	p.14
LA PRESSE	p.18
CONTACTS	p.22

La pièce

L'intrigue se déroule en 1212 au cœur de la Croisade contre les Albigeois, Guy de Cernaux, noble baron du Nord, assiège (pas seul ils sont au moins 20 000) la cité du comte Roger de Pimpesègue et de son épouse, Pétronille.

Dans cette cité vit également Guillaume Maury, plus communément appelé Pougnarette, parfait Cathare de son état, attendant plus ou moins stoïquement le moment de vérifier si l'ange emprisonné en lui ira voir Dieu en ligne droite ou... pas.

Roger de Pimpesègue fera tout, mais alors vraiment tout pour sauver sa peau et ses intérêts tandis que Pétronille aspire à embrasser la foi Cathare parce que… c'est une longue histoire.
Histoire au cours de laquelle on apprendra que Zara n'est pas qu'un magasin de vêtements et que les mathématiques n'ont pas été inventées à Roubaix.

Une comédie à quatre personnages d'une grande véracité historique plongeant le public dans l'univers des faux-semblants, des intrigues de pouvoir...
Un savoureux mélange servi admirablement par le texte de Michel Mathe et par la mise en scène d'Eric Vanelle qui lorgne vers le burlesque pour le plus grand bonheur du public.

Une comédie historique de **Michel Mathe**
Mise en scène : **Eric Vanelle**
avec le bienveillant regard sur le langage de **Bernard Vavassori**

Avec :
Marc Compozieux : *Roger de Pimpesègue*
Magali Esteban : *Pétronille de Pimpesègue*
Eric Vanelle : *Pougnarette*
Brice Pomes : *Guy de Cernaux*

Costumes : **Béatrice Donnadille**

Le contexte

Un contexte avec profondeur de champ

La croisade contre les Albigeois, nous est rapportée d'abord par les écrits de Guillaume de Tudèle, puis par les sommes historiographiques constituées par l'Histoire de Languedoc de Dom Devic et Dom Vayssette, enfin par les travaux des spécialistes contemporains que sont Jean Duvernoy, Anne Brenon ou encore Michel Roquebert. Tout au long de ce corpus, se dévide une longue liste de sièges dont l'issue cruelle fonde, toujours et encore, un imaginaire languedocien.
La menace d'un schisme depuis le tournant du premier millénaire est anxiogène pour l'église romaine car il remet en cause la cohésion politique, sociale et spirituelle dont elle est garante à l'intérieur de sa sphère d'influence.

De ce fait, la guerre déclarée par le pape Innocent III se livre sur plusieurs fronts :

- **religieux** car il s'agit bien d'extirper une hérésie dans une zone que l'église catholique ne peut abandonner,
- **économique** car la doctrine cathare remet en cause le financement du corps d'icelle,
- **politique** enfin, puisqu'à son terme et sans y prendre part, la couronne de France retrouvera son emprise sur une région que lui dispute Pierre II d'Aragon.

Toutefois, loin d'une vision manichéenne opposant un catharisme libérateur à une Église oppressive, il convient de mettre en lumière le rôle ambivalent des seigneurs du Languedoc, oscillants au gré de la campagne militaire, tantôt vers les objectifs de la Croisade, tantôt vers la défense de leurs intérêts terriens.

L'auteur

Michel MATHE

Michel Mathe est né à Tarascon sur Ariège, et vit aujourd'hui à Toulouse. Dramaturge et romancier, Michel Mathe affectionne l'histoire toulousaine de laquelle il tire l'essentiel de son inspiration. Passionné par l'Ancien Régime, il décrit la violence sociale et religieuse induite par le passage de la féodalité au capitalisme. Inspiré par les dialogues dur-à-cuire de la littérature noire américaine, il donne à ses personnages des caractères farouches et entiers.

la pièce « Voltaire sauve Calas » qui fait revivre L'Affaire Calas sera joué dans trois mises en scène différentes. Entre 2003 et 2007, il publie également trois romans historiques aux Éditions Privat sous la direction de Janine Garrisson, autour de l'industrie du pastel au XVIe siècle, du philosophe Jules César Vanini au XVIIe siècle et de Jean Calas au XVIIIe siècle. Ses romans construits autour de faits historiques réels et d'intrigues mettent en scène des personnages habités par des pulsions impures. Son écriture, souvent qualifiée d'impertinente et de désinvolte, s'appuie sur des dialogues et des descriptions empreints d'humour noir.

Il a exercé et exerce toujours divers métiers dans la culture et la communication. Il écrit des chroniques littéraires dans le magazine Intramuros, anime des rencontres avec des auteurs, et est l'un des co-fondateurs des éditions Liber Niger spécialisées dans le roman noir illustré.

Bibliographie :

- 1996 : La Radio, Éditions Milan (*essai*)
- 1999 : Les Fantômes du Millénaire (*théâtre)*
- 2000 : Pizza de nuit, amère calzone, Éditions Autrement (*nouvelle*)
- 2002 : Raymond VI contre Simon de Montfort (*théâtre*)
- 2003 : Pastel et sanguine, Éditions Privat (*roman*)
- 2004 : Pour le sang de la vierge, Éditions Privat (*roman*)
- 2004 : Voltaire sauve Calas (*théâtre*)
- 2007 : L'Or des Toulousains (*théâtre*)
- 2007 : Le prince des crapauds, Éditions Privat (*roman*) Prix du Salon de Balma 2008
- 2007 : Le prince, le diable et l'architecte (*théâtre*)
- 2008 : Essais de cirque, avec Henri Guichard, Éditions Privat (essai)
- 2010 : Vite et bien, des nouvelles de la Dépêche, Editions Privat (nouvelles)

La mise en scène

Du texte à la mise en scène, un exercice cathare et cathartique

La collaboration de **Michel Mathe** et **Eric Vanelle** repose à la fois sur un strict partage des tâches et une confiance mutuelle. Tandis que l'auteur aligne une sourcilleuse érudition et des dialogues aussi serrés qu'incisifs, le metteur en scène rebondit sans frein ni vergogne sur des associations d'idées. De ce concours de circonstances et de compétences naît une forme hybride, joyeuse, savante et populaire**.**

Au texte qui mêle les éternelles questions du pouvoir, de la religion et de l'éthique, Eric Vanelle ajoutera l'imprévisibilité et la rudesse médiévale. Depuis la Guerre de Troie et jusqu'à Rio Bravo, la représentation de l'état de siège, avec ce qu'il compte d'enfermement et de privations, de menaces d'attaque et de mort imminente, doit révéler les caractères. Ici, le théâtre de cruauté, sous-tendu par le dévoilement progressif des intérêts, va se transformer en jeu de massacre musclé. Connu pour sa maîtrise du tempo propre à la comédie, Eric Vanelle aura en charge un pan de l'histoire et de l'identité régionales, que les artistes ont souvent abordées avec déférence et compassion.

En s'appuyant sur un théâtre burlesque et une mise en scène lorgnant vers l'esprit des Monty Python, il ne s'agira pas de nier le caractère dramatique de la Croisade mais de fouiller plus avant dans les enjeux qui la gouverne.

En prenant pour cadre le siège d'une cité, la pièce pourra ainsi voyager dans l'ensemble de la région sans jamais trahir son histoire. Bien au contraire, elle participera à l'entretien d'un fonds patrimonial commun.

Une galerie habitée par l'histoire

✠ Le seigneur Roger de Pimpesègue :

Personnage central de la pièce, il s'inspire du caractère de Raymond VI, le comte de Toulouse au moment de la Croisade. Son impiété, qui peut apparaître anachronique, est l'apanage d'une petite catégorie nobiliaire méridionale dont Raymond VI est l'archétype. Les idéaux de la chevalerie, protectrice et conquérante par le fer, l'ennuient. Il préfère agrandir ses domaines par les mariages et le pillage des biens d'église. La Croisade trouve d'ailleurs dans ce procédé caractéristique de la mentalité des nobles méridionaux une de ses justifications. Toutefois, la gestion de ses biens ne l'intéresse pas non plus car il l'a confiée à un intendant juif, autre sujet de courroux de l'église catholique. Sa tolérance de la foi cathare est également caractéristique dans la région (un mélange de mépris et d'indifférence) puisqu'elle a perduré pendant des siècles. S'il ne peut ignorer que nombre de ses sujets -et sa femme- se sont convertis au catharisme, les allées et venues de prédicateurs dans la cité lui sont inconnues et l'indiffèrent. Il est tout à la jouissance de ses biens, et particulièrement de ceux de la table. On notera au passage son régime carné qui le distingue -au sens bourdieusien du terme- des petites gens abonnés à la soupe de légumes.

Le siège de la cité par la Croisade, outre qu'il occasionne une gêne dans son mode de vie luxueux, signe la défaite de son incapacité à percevoir la situation politique et religieuse à laquelle le sud du royaume est confronté. La remise en cause de ce modèle lui semble impossible car il est contractualisé. Et il place dans le contrat écrit toute la légitimité de sa situation. La violence des croisés, même s'il la connaît puisqu'il est capable d'aller incendier un monastère, lui apparaît injuste à son égard. On ne se combat pas entre personnes du même rang, on transige. Un peu imposteur dans la cité puisqu'il en a acquis le titre de comte par mariage, il peut y imposer ses vues en temps de paix mais la guerre fait vaciller tous ses droits.

Il est capable d'envoyer sa femme sur le bûcher si cela peut le tirer à la fois du mauvais pas mais également accroître ses domaines. Sa verve méridionale ne sert qu'à masquer la noirceur de ses desseins. Mais, dans cette entreprise qui nécessiterait froideur et calcul, il est hyperactif, incapable de se fixer sur une idée et d'aller jusqu'au bout, il papillonne, ne prend aucune décision désagréable et se retrouve acculé. En cela, il ressemble beaucoup Raymond VI, son modèle.

Son prénom est typique. Dans le sud, les nobles s'appellent Roger, Raymond, Roger-Raymond ou Raymond-Roger.

✠ La femme du seigneur Pétronille de Pimpesègue :

Proche du modèle d'Esclarmonde de Foix, elle s'est rangée du côté de la foi cathare dans laquelle elle perçoit à la fois la dimension chrétienne et l'intérêt politique. Son nom est inspiré de celui d'une noble cathare célèbre : Pétronille de Bigorre.

Véritable propriétaire du titre de comtesse du lieu, elle vit sous la coupe de son mari et s'est entichée tardivement de la foi cathare dont elle ne comprend pas tous les ressorts sinon que cette dernière promet un salut plus attrayant que celui de la foi catholique. De surcroît, le comportement matérialiste de son mari la rebute. Elle a trouvé dans les sermons de Pougnarette un dérivatif au désastre conjugal. Toutefois, elle entend bien, grâce à son titre, bénéficier d'un traitement de faveur de la part du prédicateur cathare. Elle veut donc, à l'instar du Chat du rabbin de Johann Sfar qui veut faire sa bar-mitsva, obtenir un consolament pour lequel elle ne présente pas les bonnes dispositions. Si son comportement peut apparaître capricieux –et il l'est véritablement- il ne faut pas négliger la véritable terreur dans laquelle vivait la plupart des gens à l'époque médiévale des conditions de l'au-delà. La condition de Parfait permettait d'accéder à l'éternité auprès de Dieu. Place assurément plus enviable que la damnation promise à ceux qui exploitent les petites gens. Son obsession pour la cérémonie est donc sa seule planche de salut à l'heure où la mort lui apparaît certaine car elle connaît le sort réservé par les croisés aux assiégés. En cela, elle est plus réaliste que son mari qui refuse de croire à sa mort prochaine.

Son brusque retournement procède d'un calcul propre à sa classe sociale. Si tout n'est pas perdu et si elle peut sortir vivante du siège de la cité, alors le *consolament* n'est plus utile et son titre de propriété redevient essentiel. Personnage plus cynique qu'il n'y paraît de prime abord, son leitmotiv « Je ne suis pas sourde » doit être interprété comme le marqueur de ce calcul à l'œuvre durant toute la pièce.

✠ Le chef des croisés Guy de Cernaux :

Inspiré de Simon de Montfort, il n'est pas encore un puissant seigneur mais un soldat convaincu du caractère sacré de sa mission et assoiffé de conquêtes militaires.

Chevalier de la Croisade, c'est un baron du « Nord », de la Brie plus particulièrement puisqu'il use de quelques locutions briardes.

- À cause donc ? : Pourquoi ?
- Avoir de l'agrément : s'amuser, jouer…
- Ennuir : ennuyer
- Finition : mort
- Il en manque bien : il n'y en a pas beaucoup
- Je compte : je crois
- Maladie ! : sorte d'interjection du genre « misère ! »
- Je pense que non : ce n'est pas possible
- Quoi qu'c'est qu'c'est : qu'est-ce

Il a fait la quatrième croisade. Dans son récit, il apparaît qu'il a suivi Simon de Montfort quand celui-ci a refusé d'aller combattre pour le compte des Byzantins. C'est donc un fidèle parmi les fidèles. À la rigueur simplette de cet homme du Nord fonctionnant selon le droit coutumier de l'hommage –issu de la chevalerie nordique- s'oppose les tergiversations du noble méridional habitué à la transaction et à la contractualisation -issues du droit romain et du bréviaire d'Alaric II. Cette opposition de cadre législatif est

une source d'incompréhension durable entre les deux civilisations. Mais, pour l'homme du Sud, le contrat ne vaut que le temps de son intérêt. Pour peu que l'intérêt change, le contrat est remis en cause. Ce juridisme opportuniste est inaccessible à la pensée du croisé, figé dans le serment, l'honneur et la règle propres à la chevalerie. Entre Roger de Pimpesègue et Guy de Cernaux, ce fossé est infranchissable. D'autant que chacune des parties s'arcboute sur sa conception du droit pour défendre qui sa mission, qui son territoire.

La royauté ne s'est pas investie dans la Croisade ; seuls des nobles du Nord de la France ont pris la croix. Le roi Philippe Auguste a déjà fort à faire ailleurs, il l'a signifié plusieurs fois au pape lorsque ce dernier l'enjoignait de prendre la tête du mouvement. De ce fait, cela créé une situation délicate dans le système féodal. Car, les croisés, qui sont les vassaux du roi attaquent des domaines qui peuvent se targuer de la même protection royale. On sait que les nobles du Sud, par prudence et calcul, s'en étaient également remis à la protection de l'espagnol Pierre II d'Aragon, et pour plus de sureté, ils ne manquaient pas de faire allégeance au pape de temps à autre, en particulier lorsqu'ils devaient défaire des mariages. De ce fait, durant la Croisade, cette multiplication de vassalités met les belligérants en permanente délicatesse, les obligeant à vérifier avant et après chaque bataille l'état des liens féodaux.

Son nom est un jeu de piste. Guy de Lévis était l'un des principaux lieutenants de Simon de Montfort. Pierre des Vaux de Cernay était un des chroniqueurs de la Croisade.

✠ Le parfait cathare Pougnarette :

Personnage empruntant à la fois aux portraits d'érudits en charge des disputes théologiques avec l'ennemi catholique, et aux portraits des parfaits les plus résolus face à la mort. Son comportement demeure imprévisible.

Prédicateur nomade et tisserand de métier (comme nombre de Parfaits), il est coincé dans la ville assiégée où il comptait sur la protection des nobles. Il espère, malgré le siège, que la ville continuera d'assurer sa protection. À ce titre, il ne réitère pas la proposition qu'il fait à Roger de Pimpesègue de se livrer à la Croisade. En contrepartie de cette protection, il doit supporter les suppliques de Pétronille de Pimpesègue. Il adopte la seule attitude qui lui soit admise puisque la colère lui est interdite : le retrait. Car, même s'il doit donner quelques gages à ses hôtes pour bénéficier de leur bienveillance, les prétentions de Pétronille de Pimpesègue sont exorbitantes. Outre que l'administration d'un consolament requiert la présence d'un grand nombre de fidèles et un temps de recueillement, le tempérament de cette dernière est bien trop exubérant pour entrer dans l'ordre.

On notera qu'il est seul alors que les Parfaits vont d'habitude toujours par deux, afin de se surveiller. Une seule réponse : le budget de production de la pièce.

La distribution

ERIC VANELLE

Metteur en scène de la CCCV
Egalement metteur en scène, co-fondateur et coordinateur du Théâtre du Grand Rond à Toulouse
Délégué régional du SYNAVI Midi-Pyrénées

Depuis 10 ans Eric Vanelle poursuit de front une activité de coordination du Théâtre du Grand Rond à Toulouse (scène conventionnée par la ville de Toulouse) et une activité de comédien et de metteur en scène.

Après un doctorat de Physique, un post-doctorat au Japon et six années passées à l'INSA de Toulouse en tant qu'enseignant chercheur, Eric Vanelle se consacre, à partir de janvier 2001, au devenir de l'ex-théâtre du Jour à Toulouse, menacé de fermeture définitive. Il fait ainsi parti de l'équipe qui, en novembre 2003 inaugure le théâtre du Grand Rond. Il en est, depuis cette date, le coordinateur. Il continue, de Maupassant à Copi, en passant par Daniel Soulier ou George Tabori, son travail de metteur en scène. Très attaché à la symbolique des images, de la musique et des objets, c'est par eux et par les décalages qu'ils peuvent amener, qu'il construit ses mises en scènes. Sa marque de fabrique, reconnaissable entre toutes, repose sur une dramaturgie rythmée par l'image, la musique, le chant et la danse. Son travail scénique vise à entourer la densité d'écriture d'instants moins textuels, ayant vocation à mettre en valeur les partitions de comédiens.

Egalement formateur, il intervient depuis 2003 en milieu scolaire dans le cadre du projet THEA, auprès de lycéens dans le cadre du projet « cordée de la réussite » de l'INSA de Toulouse et est responsable d'ateliers théâtre à destination d'adultes amateurs portant à la scène des auteurs comme Copi, Brecht, Shakespeare, Woody Allen, Dario Fo…

Mises en scène :

2011	Les Amours Inutiles	D'après Maupassant
2009	Après l'Amour	Daniel Soulier
2007	Les Beautés inutiles	D'après Maupassant
2006	Loretta Strong – Les Quatre Jumelles	Copi
2006	Une Visite Inopportune	Copi
2006	Five Women wearing the same dress	Alan Ball
2004	La valse du hasard	Victor Haim
2003	Les Parures	d'après Maupassant
2002	L'île du droit à la caresse	d'après Daniel Mermet
2001	Cramponné à mon jus de Pamplemousse	d'après Alan Bennett

MARC COMPOZIEUX

Roger de Pimpesègue

C'est d'abord en tant que batteur au sein de diverses formations que **Marc Compozieux** rencontre la scène. Il transmet d'ailleurs aujourd'hui sa passion pour cet instrument en tant qu'enseignant artistique au centre culturel de Ramonville.

En 2004, il décide sur un coup de tête de coécrire avec Bérangère Labourdique son premier solo de théâtre intitulé dans un premier temps « Moi, personnellement j'me trouve drôle » puis plus simplement « Tom Pozieux ». Il se produit sur de nombreuses scènes pendant trois ans pour donner à voir cette galerie de portraits hauts en couleurs. Cette aventure le portera jusqu'au festival d'Avignon Off 2007.

Son double parcours de musicien et de comédien l'amène tout naturellement à interpréter un Ali Baba mégalomane et déjanté lors de la création du spectacle « Ali Baba et les 40 batteurs » à Odyssud à l'automne 2009, puis repris en février 2011 à la Halle aux Grains. Il collabore également avec la danseuse et chorégraphe Hélène Zanon dans le spectacle « Les oreilles dans les orteils ».

Marc Compozieux intervient également dans le spectacle « Le 11.11.11 à 11h11, étonnant non ? » de la compagnie Jean Séraphin, un spectacle en forme de clin d'œil à Pierre Desproges.

C'est lors de la formation qu'il a suivie au Théâtre 2 l'acte que Marc fait la rencontre de Valérie Cros qui deviendra la metteure en scène de son nouveau solo « Toute ressemblance avec… » actuellement en tournée.

<u>Quelques rôles significatifs</u> … :

2004-2007	Tom Pozieux *solo de théâtre*	Co-écriture avec Bérengère Labourdique	
2008	« Ali Baba et les 40 batteurs » *Pièce musicale pour 40 batteries et un acteur*	De Daniel Dumoulin	Rôle : Ali Baba
2011	« Toute ressemblance avec … » *Solo de théâtre*	De Valérie Cros	
2011	« 11/11/11 à 11 :11 Étonnant, non ?» Textes de Pierre Desproges	D'Alain Piallat	
2013	« Ali Baba et les 40 batteurs – Acte 2 »	De Daniel Dumoulin	Rôle : Ali Baba

MAGALI ESTEBAN

Pétronille de Pimpesègue

Après l'obtention de son baccalauréat Litteraire Art Théâtre, **Magali Esteban** rentre au Conservatoire National d'Art Dramatique de Toulouse en 2011 dont elle sortira en 2003. Puis suivront des formations au sein des écoles de Théatre L'Atelier, dirigée par Franck Garric (Théâtre contemporain) et Céline Pique (Théâtre classique) et Le Passage à Nivea, dirigée par Francis AZEMA (Art Dramatique) et Brigitte FISHER (Acteur Danseur).

Elle participe à différents stages : chant, jeu masqué, clown ou encore conception et manipulation de marionnettes avec le Footsbarn Travelling Théâtre. Avec la troupe des Vagabonds elle joue en particulier « Fest'haine ». Plus récemment elle joue « Negras Tormentas » ou « Ay Carmela » autour de la guerre civile espagnole et le rôle de Clara dans la pièce « Thé à la menthe ou t'es citron » avec la Cie 37.

Quelques rôles significatifs … :

2013	La petite pièce en haut de l'escalier de Carole Frechette	Cie Anne ma soeur Anne	Rôle : Jenny
2012	Thé à la menthe ou t'es citron de P.Haudecoeur	Cie 37	Rôle : Clara
2012	Negras tormentas théâtre de masque	Cie Ceux qui ne marchent pas sur les fourmis	Rôle : Lola
2011	Ay Carmela de José Sanchis Sinisterra	Cie l'Araignée dans le plafond	Rôle : Carmela
2010	Le royaume de Camelote Création et manipulation d'ombres chinoises dans Le petit dragon qui n'avait pas d'aile	Cie l'Escalier qui monte Cie l'Araignée dans le plafond	Rôle : Clafoutie
2008/2010	Le jardin des Chimères Coécrit avec A.Pasturel	Cie l'Araignée dans le plafond	Rôle : Misère et la créature
2007/2008	Dans la peau d 'Hugo Paviot, drame contemporain	Cie l'Escalier qui monte	Rôle : Eve et Petite
De 2007 à 2013	Il Maestro di Fiolet, Oscar et Pilou (marionnettes à main), Dede souleli (jeu masqué) dans Quand Ninon dit non! Coécrit avec A.Pasturel – jeune public	Cie L'araignée dans le plafond	
2005	Fest'haine, adaptation du film Festen de Thomas Vinterberg Mise en scène F. Azema	Cie Les Vagabonds	Rôle : Hélène

BRICE POMES

Guy de Cernaux

Diablotin remplaçant dans la troupe de village de son père, **Brice Pomes** brûle ses premières planches à l'âge de six ans lorsque le diablotin titulaire est mystérieusement pris de maux de ventres. Le démon de la scène l'avait pris dans ses griffes. Nourri à la potion familiale et multiforme du théâtre amateur pendant une quinzaine d'années, il se forme ensuite au théâtre de la Porte Bleue sous la direction de Karine Monnaud et M-A Gorbatchevski. Il co-fonde la Cie Rends Toi Conte en 2003, participe à l'écriture, au jeu et à la mise en scène de plusieurs créations jeune et tout public sur scène comme à la rue. Il s'essaye dans le répertoire classique et contemporain entre Tchekhov et Bacri-Jaoui" de « La noce » à « Un air de famille ».

Comédien conteur et auteur, il intervient tout terrain, continuant un régime de formation omnivore (conte avec Pepito Matteo, mime avec Luis Carlos Clavijo, commedia dell'arte avec le Lazzi Théâtre) et joue principalement dans les créations qu'il écrit ou co-écrit.

Quelques rôles significatifs … :

Théâtre contemporain et classique

2007	Un air de famille	A. Jaoui et JP Bacri, mise en scène Laurent deville	rôle : Denis
2005	Consommation d'usage	Zapatero	rôle : Larve du Gourou
2003	La Noce	Tchekov, mise en scène K.Monneau et M.A Gorbatchevski	rôle : Aplombov

Théâtre Jeune public

2011	L'étrange guerre des fourmis	D'après H.Nyssen	rôle : Stanislas et fourmis
2008	Des livres et moi !	Cie Rends Toi Conte	rôle : Plume
2006	Givrés ou Givrés pas ?	Cie Rends Toi Conte	Rôle du Professeur Verglagla
2003	Forgeurs d'histoires	Cie Rends Toi Conte	rôle :Guilhem, le jeune garçon et le diable

Extraits

Premier extrait : Où Pétronille de Pimpesègue veut recevoir le consolamentum

Roger de Pimpesègue

- Personne ne viendra nous secourir.

Pétronille

- Non, personne, pas même le roi d'Aragon, et ces croisés veulent que nous expulsions les cathares et les juifs de nos murs. Vous voyez mon ami, seul le diable est capable de nous mettre en pareil défaut. C'est pour cela que je veux devenir Parfaite quelque soit l'issue de ce siège,

Roger de Pimpesègue

- Parfaite ? Mais vous êtes déjà parfaite, mon amie. Ne vous l'ai-je tant répété ?

Pétronille

- Je veux entrer dans l'ordre cathare. Vous m'avez bien comprise. Ne me faites pas simagrées de couillon.

Roger de Pimpesègue

- C'est votre choix ?

Pétronille

- C'est mon choix.

Roger de Pimpesègue

- Ah oui… mais hé… c'est qu'il y a tout de même un problème. Vous ne pouvez pas devenir Parfaite comme cela. À ce que je sais, il y a des règles. Il vous faut recevoir le consulamentum. Tout ci, tout ça…

Pétronille

- Le cons*O*lamentum.

Roger de Pimpesègue

- Ah oui, oui, c'est comme cela qu'on dit. Mais qui pourrait vous le donner, hé ? Je veux dire : ici. Dans nos murs. Assiégés. Par la Croisade. Hé ?

Pétronille

- Un Parfait.

Roger de Pimpesègue

- Exactement ! Un Parfait. Et lui seulement. Et encore, pas le dernier des Parfaits. Non, un Parfait qui aurait tout de même de la tenue, de l'expérience, de... de… du… du… qui soit bien capable, quoi ! Un évêque, par exemple. Ou alors, je ne sais pas, moi… un prédicateur.

Pétronille

- C'est que justement, nous en avons un.

Roger de Pimpesègue

- Ah ! Ici ? Dans *ma* cité.

Pétronille

- Oui, ici même, dans *notre* cité.

Roger de Pimpesègue

- Oh putain d'Adèle !

Pétronille

- Ce n'est pas du tout son nom. Il s'appelle Pougnarette.

Deuxième extrait : Où il est exposé la meilleure manière d'extirper l'hérésie d'une ville

Guy de Cernaux

- Nous faisons dire des messes après chaque bataille.

Roger de Pimpesègue

- Eh bien, vous voyez, mon amie, ils sont vingt mille mais de cette manière et avec l'aide de Dieu, ils pourraient tenir un siège pendant des années. Alors que nous…

Pétronille

- Nous ne manquons de rien !

Roger de Pimpesègue

- Ah ? Peut-être un peu de viande, quand même…

Pétronille

- Rappelez-vous, mon ami, que nous n'en mangeons pas.

Roger de Pimpesègue

- C'est vrai, pas en ce moment, mais…

Pétronille

- Nous avons fait vœu d'abstinence. Une idée de Géraud. N'est-ce pas, mon ami ?

Roger de Pimpesègue

- Hé ? mais… parfaitement ! Je veux dire, exactement ! Nous jeûnons pour purger la ville de toute hérésie. Et pour tout vous dire, nous y étions presque parvenus quand vous êtes arrivés sous nos remparts.

Guy de Cernaux

- Il suffit ! Les hérésies que vous protégez dans votre ville ne s'évanouiront pas en sautant un repas.

Pétronille

- C'est bien ce que je disais à Géraud. Deux ou trois jours n'y suffiront pas, mon ami. Nous devons nous purifier longtemps pour atteindre la grâce.

Roger de Pimpesègue

- C'est ça. Il faut éliminer les mauvaises graisses. Et de toute façon, quand on y regarde bien, c'est parfois un peu lourd. Vous prenez par exemple… une tranche de mouton, bien épaisse. Vous l'enduisez d'huile et vous la faites rôtir sur la braise puis vous la nappez de vin cuit, de gros sel et d'ail frais. C'est très savoureux…

Pétronille

- …mais c'est odieux !

Roger de Pimpesègue

- Parfaitement ! Je veux dire… absolument ! Absolument odieux ! Mais tout ça, c'est fini. Comme l'hérésie en quelque sorte. Plus de viande, plus d'hérésie. Vous voyez, en toute chose, messire de Cernaux, il faut considérer le bien et le mal. Et le mal s'est enfui de cette ville avec le fumet des viandes. Terminé. Vous voyez, ce n'était pas la peine de vous donner tant de mal. Je veux dire… tant de bien.

Troisième extrait : Où Roger de Pimpesègue cherche de bons arguments

Pougnarette

- Il n'y a rien à craindre car rien n'est pire que cette terre. Nous y vivons sous le règne de Satan.

Roger de Pimpesègue

- Évidemment, vu comme ça… mais, vous qui êtes Parfait, le jour de votre mort, vous montez directement à la droite de Dieu.

Pougnarette

- Ce n'est pas tout à fait ça.

Roger de Pimpesègue

- Oui, bon, c'est manière de dire. Mais moi… moi qui ne suis rien du tout, quand les Croisés donneront l'assaut, je serai transpercé de coups de lance et d'épée. Et ça, c'est

juste pour commencer. Parce qu'ensuite, si je vous écoute, je vais revenir sur cette terre mais dans un autre corps.

Pougnarette

- C'est bien cela.

Roger de Pimpesègue

- Mais ça pourra être n'importe quoi. Un ange, un lapin, une carotte.

Pougnarette

- Non, pas une carotte. La carotte, ce n'est pas prévu. Nous en mangeons.

Roger de Pimpesègue

- D'accord, vous en mangez… quand il y en a. Mais là, il n'y a plus rien du tout. Et comme nous allons tous y passer, un consulamentum pour ma femme, ce n'est pas ça qui va vous changer la vie. Alors que Pétronille, elle, ça va lui changer toute sa mort.

LA DÉPÊCHE DU MIDI

Le Vigan (46), le 03/12/2014

Du panache et du brio chez ces Sacrés Cathares

Des situations cocasses.

«Sacrés Cathares», cette comédie de Michel Mathe, présentée samedi 29 novembre salle Jean-Carmet, au Vigan, a laissé le public enchanté et pantois devant ce savant mélange d'érudition et de dérision.
Elle a été magistralement interprétée par les comédiens partageant plaisir du jeu de scène et des jeux de mots, dialogues incisifs qui rebondissent sur des associations d'idées. D'entrée, avec la description de la recette du «foie de cochon» décrite avec gourmandise par «le fils du boucher de Cahors», le spectateur est plongé dans l'état de siège où se trouve la cité cathare, découvre les privations que les croisés infligent aux insoumis, tout cela grâce à la verve méridionale du comte Roger de Pimpesègue, hyperactif et bouillonnant qui ne peut admettre que la situation politique et religieuse de sa région est en train de changer et que ses privilèges aussi.

La Dépêche du Midi

LA DÉPÊCHE DU MIDI

Bonnemazon (65), le 30/07/2014

L'histoire cathare revisitée

Bonnemazon (65)

L'inquiétude pour sa vie !/Photo J.-C.D.

Pour la première représentation théâtrale de la saison estivale, la fidélité du public à l'abbaye de l'Escaladieu ne s'est pas démentie. Au moins 200 spectateurs assistèrent avec délectation à la pièce «Sacrés Cathares, personne n'est parfait», présentée par la Compagnie La Corporation des crieurs de corps et vin, avec une mise en scène d'Éric Vanelle. On ne résiste pas à une vérité historique tragique revisitée par l'humour genre Monty-Python. Ce fut génial, de bons mots, à se tordre de rire parfois ! Le meilleur antidote contre les intégrismes de toutes sortes, cela va de soi ! Le drame, écrit par Michel Mathe, confronte, lors d'un siège de la croisade des Albigeois, une comtesse Pétronille finaude et sensuelle, un comte Roger du pain… plus épicurien et jouisseur que quémandeur d'absolu, un croisé inculte et brutal exécuteur de basses œuvres et un Parfait… incrédule.

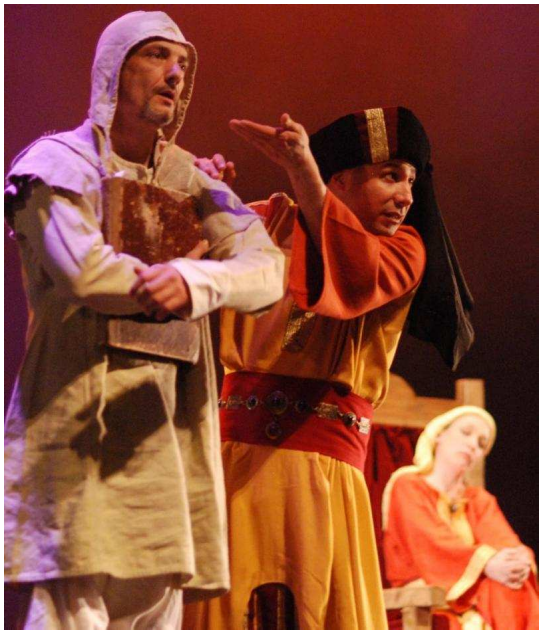
Toute la saveur de l'intrigue provient de l'humanité des personnages accentués qui luttent pour leur peau. Les décalages et les clins d'œil sont aussi révélateurs à notre époque. Édifiant !

Jean-Claude Du Pont

LA DÉPÊCHE DU MIDI TOULOUSE

Mercredi 9 juillet 2014

Le grand retour de «Sacrés Cathares» à l'Hôtel d'Assézat



Pour la 3e édition et la dernière, l'Hôtel d'Assézat présente jusqu'au 20 juillet «Sacrés Cathares ! Personne n'est parfait», fresque écrite par Michel Mathe et mise en scène par Eric Vanelle.

Vous voulez à la fois rire et apprendre ? Le spectacle, «Sacrés cathares» est pour vous. Cette histoire qui se déroule en 1212 au cœur de la croisade contre les Albigeois met en scène quatre personnages : Guy de Cernaux, baron du Nord et soldat convaincu. Le comte Roger de Pimpesègue, dont la piété n'est pas le point fort, son épouse Pétronille, dont la foi cathare n'est pas dénuée d'intérêt politique. Et enfin Guillaume Maury ou Pougnarette le Cathare. Michel Mathe nous en dit un peu plus.

Comment est née cette belle aventure ?
Simplement après le spectacle de Pastel Carambouille, j'avais envie de continuer dans le même style tout en faisant autre chose. Mais quel sujet traité ? Celui des Cathares me séduisait. L'idée m'est alors venue de traiter ce sujet sérieux d'une manière irrévérencieuse. Tout en préservant bien sûr la trame historique.

Depuis le début en 2012, 5700 spectateurs sont venus la découvrir. Comment éviter la répétition voire l'usure ?
Le concept est unique avec un casting d'acteurs qui change chaque année, évitant ainsi toute répétition. Car à chaque fois, ces nouveaux acteurs apportant leur épaisseur et leur style personnels, changeant radicalement le contexte de la pièce. De plus, l'été est la saison idéale pour ce type de spectacle.

Pourquoi avoir choisi le décor de l'Hôtel d'Assézat ?
Il y a une vraie demande du public pour ce lieu qui a lui seul, est un décor majestueux.

Jusqu'au 20 juillet (relâche le 14 juillet) à 19 heures à l'Hôtel d'Assézat, place d'Assézat à Toulouse. Durée : 1 h 10.

Tarifs : 15 €, 12 € (réduit). Gratuit pour les enfants de moins de 8 ans. Réservation conseillée. Billetterie sur site, tous les soirs dès 18 heures 30 mais aussi à l'Office de Tourisme, la FNAC, et Intermarché. Infos : ww.artsenica.fr

«Il y a une vraie demande du public pour l'Hôtel d'Assézat, lieu majestueux»

Recueillis par Silvana Grasso

Juill – 10 sept 2014

Personne n'est parfait

Sacrés Cathares, la concision du titre en dit long sur la teneur de cette pièce de théâtre qui se joue du 7 au 20 juillet dans la cour de l'Hôtel d'Assézat à Toulouse. L'auteur, Michel Mathe utilise des mots au sens grave et justement historique de manière à ce qu'ils puissent être compris de deux façons. Le sérieux et la farce sont les ingrédients de cette comédie historique. Michel Mathe est dramaturge et romancier, nourri au lait de l'histoire toulousaine, il affirme que «*L'histoire des Cathares est ancrée au plus profond de notre inconscient et forme encore aujourd'hui la mentalité des méridionaux*».

Dans la cour de l'Hôtel d'Assézat, construit en 1555, il raconte l'histoire terrible d'une ville assiégée par les croisés en 1212, en pleine Croisade contre les Albigeois. Les attaquants, dont l'histoire dit qu'ils étaient 20 000, sont ici incarnés par un seul personnage, noble baron du Nord, Guy de Cernaux au «*parler bien pointu*». Les assiégés : le Seigneur Roger de Pimpesègue est à la manière burlesque un avatar de Raymond VI, le comte de Toulouse dont Dominique Baudis a lui-même raconté l'histoire. Il est impie, fait preuve de tolérance à l'égard des Cathares et accorde beaucoup d'importance à la trop bonne chair. En réaction, son épouse, Pétronille de Pimpesègue s'est rangée du côté de la foi cathare. Elle trouve dans les sermons de Pougnarette, le quatrième personnage, un dérivatif au désastre conjugal. Pougnarette incarne le Parfait Cathare, prédicateur pur, nomade et tisserand.

Michel Mathe et le metteur en scène Eric Vanelle se sont associés pour donner à ce spectacle une forme à la fois hybride, joyeuse mais aussi savante et populaire. Fruit de l'alliance improbable entre la réalité historique et les délires de Monty Python, la pièce est servie par 4 comédiens étonnants : Marc Compozieux dans le rôle de Roger de Pimpesègue, Magali Esteban dans celui de la dame Pétronille de Pimpesègue, Guy de Cerneaux incarné par Brice Pomès qui est tombé dans la marmite du théâtre quand il était petit. Et c'est Eric Vanelle qui joue Pougnarette. Voilà comment une histoire cruelle réussit une deuxième vie ! **C. H.**

www.artscenica.fr

toulouse

© DAVID GABORIT

SORTIR
2 juillet au 9 septembre 2014 Toulouse Midi-Pyrénées
www.toulouse.sortir.eu

Sacrés Cathares !

Du 7 au 20 juillet, la fameuse comédie à quatre personnages reprend ses quartiers dans la magnifique cour de l'Hôtel d'Assézat. Nous sommes revenus sur un concept trouvant subtilement son équilibre entre humour noir et reconstitution historique avec l'auteur, Michel Mathe.

Sortir : Pourquoi avez-vous choisi d'évoquer le 13e siècle et la croisade contre les Albigeois ?
Michel Mathe : On l'évoque à Toulouse, et ce n'est pas innocent ! C'est un pan de l'histoire régionale qui a marqué la conscience collective du sud-ouest. Cela a été un peu oublié, mais l'émission de télévision de Stellio Lorenzi dans les années 60 a permis de faire redécouvrir le phénomène cathare. À partir de là, une littérature importante s'est développée sur le sujet. Cela a reforgé un esprit méridional. Aujourd'hui, certains perçoivent cet épisode comme l'affirmation du sud par rapport au nord.

Sortir : Sur quel ton souhaitiez-vous présenter la pièce ?
MM : Par esprit de contradiction, j'ai voulu créer une comédie, alors qu'il s'agit dune tragédie. À 800 ans d'intervalle, on a bien le droit de rigoler ! Je me suis attaché à décrire les intérêts des chevaliers du nord, des petits nobliaux locaux du sud, et ceux des religieux cathares. C'est une religion extrêmement étrange, une secte incroyable. Ils n'ont plus de relations sexuelles, ils veulent la disparition de la race humaine… C'est assez délirant. J'ai pris tous ces éléments en les agençant autour d'une histoire simple : celle du siège d'un château. Encerclés, les occupants sont face à un dilemme, livrer les Cathares ou mourir.

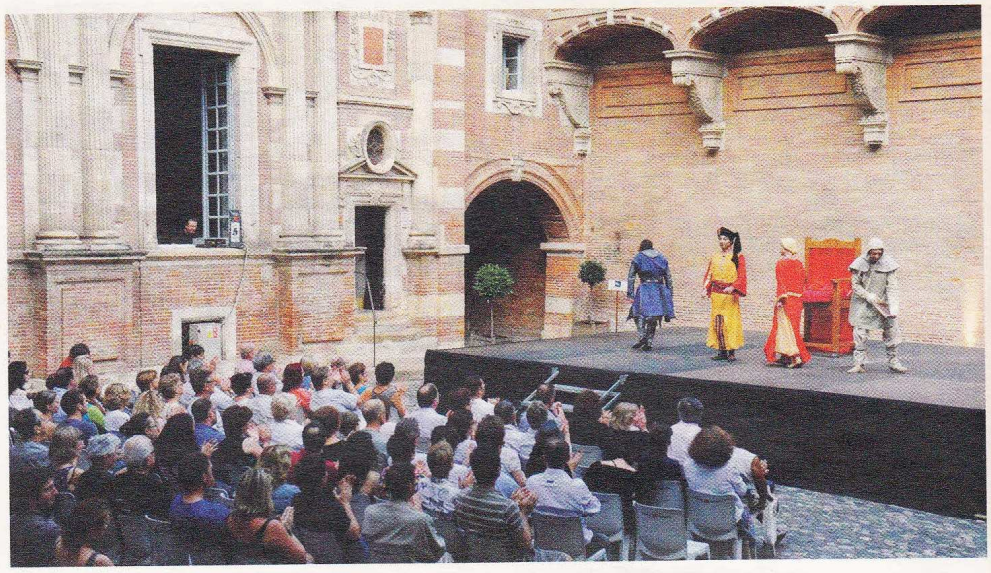
Sortir : Comment avez-vous trouvé l'équilibre entre le registre humoristique et le contexte historique réel ?
MM : C'est une histoire autour du droit, de la religion, et de la guerre. J'estime que sur ces sujets, on a le droit de faire appel à l'humour. Cela permet justement de transmettre des informations historiques. Le texte se construit autour des différences de visions religieuses, d'une opposition entre le parler briard (les croisés viennent de la Brie, à l'est du bassin parisien), et le parler toulousain. Le décalage satirique ne vient pas seulement du texte. Le metteur en scène (Eric Vanelle) et les comédiens ont eu carte blanche. Sans faire de contresens historique, ils se sont permis quelques catapultages temporels avec des références à l'époque contemporaine. Cette dimension anachronique est assez drôle ! Tout cela évolue d'une répétition à l'autre.

Sortir : Etait-ce pour dédramatiser le côté « reconstitution historique » ? Faire un clin d'œil à l'humour décalé des Monty Python ?
MM : C'est plutôt un clin d'œil. Le texte d'origine est déjà assez Monty Python dans l'esprit, mais les comédiens pouvaient aller plus loin. Et ils ne se sont pas privés ! Tant que cela ne contrevient pas à la réalité historique, je les laisse faire. C'est important de travailler en confiance avec un metteur en scène.

Sortir : En 2012, vous jouiez déjà le spectacle dans cette même Cour. Le lieu influence t-il la réception du public ?
MM : Indubitablement. Le public est en demande, c'est pour cela que nous sommes revenus ! Ce cadre est magnifique. Les spectateurs profitent à la fois du spectacle et de l'architecture.

Sortir : Y'aura-t-il des nouveautés dans la version de la pièce?
MM : Certainement, car nous avons recruté deux nouveaux comédiens. Ils ont leur personnalité, et leur propre vision du texte. Le fil de la pièce restera le même, avec quelques nouveaux gags ! Quand Marc Compozieux est arrivé l'année dernière, il a amené une dimension extrêmement méridionale au personnage central. C'est un technicien du personnage. J'ai été épaté par la façon dont il avait transfiguré Roger de Pimpesègue. C'est un personnage qui se dit : tant que je me saoule de paroles, je ne suis pas mort. C'est très Tex Averyien.

Propos recueillis par
Paul Muselet



Cour de l'Hôtel d'Assézat,
Rue de Metz, 31000 Toulouse.
Tarifs : 12/15 euros.
www.artscenica.fr.
08.92.69.26.94.
Du 7 au 20 juillet à 19h30.

4

« Sacrés Cathares ! » en région

Si vous avez manqué les représentations toulousaines de la pièce « Sacrés Cathares, Personne n'est parfait » écrite par Michel Mathe (interview p. 4), sachez que les comédiens se déplaceront pour jouer à nouveau le 24 juillet à l'Abbaye de l'Escaladieu (65), le 26 juillet à Fanjeaux (11), et le 19 août à Montaut-les-Crénaux (32). Il s'agit certainement de la dernière tournée, ne la manquez pas !

Bonnemazon (65130), Fanjeaux (11270), Montaut-les-Crénaux (32810).
Tarifs : 12/15 euros. www.artscenica.fr.
08.92.69.26.94.
Les 24, 26 juillet, et 19 août.

LA DÉPÊCHE DU MIDI
TOULOUSE

Vendredi 12 avril 2013

Printemps du Rire : "Sacrés Cathares" revient aux Mazades

Ce soir dans le cadre du festival du Printemps du rire, le spectacle Sacrés Cathares revient en force. Mise en scène par Michel Mathe et Eric Venel, cette comédie passe des tréteaux de l'hôtel d'Assézat de l'été dernier à la scène des Mazades.

«Sacrés Cathares» poursuit son chemin. Ce soir, cette pièce burlesque écrite par Michel Mathe et mise en scène par Éric Venelle, investit la scène du théâtre des Mazades après avoir eu pour cadre, l'été dernier, le magnifique hôtel d'Assézat. Cette fois, la troupe a beaucoup joué sur la lumière, imposant à ce spectacle un côté «très cartoon». «L'an passé, on s'est produit lors de la première au Printemps du rire, rappelle Michel Mathé. C'est toujours la même troupe, excepté Olivier Goirand qui interprétait le seigneur Roger de Pimpesègue, remplacé par Marc Compozieux, découvert dans le spectacle «Ali Baba et les 40 batteurs» présenté dernièrement à Odyssud» .

Faux-semblants et lâcheté humaine

Tout le monde connaît cette histoire à quatre personnages qui se déroule durant la Croisade contre les Albigeois. Retranché dans son château, le seigneur Roger de Pimpesègue voit les forces de sa ville diminuer. Alors que le croisé Guy de Cernaux vient lui demander de livrer les Cathares en échange de la vie sauve pour le reste des habitants, son épouse, Pétronille de Pimpesègue, ardente défenseuse de la foi cathare, lui ordonne de ne pas céder à cette demande.

«C'est une histoire de faux-semblants, de lâcheté humaine. La vie en quelque sorte», relève Éric Venelle. La pièce a récolté un beau succès durant l'été dernier : «Le public a bien réagi. Y compris les occitans où l'on pouvait s'attendre à des réactions épidermiques. Eh bien non, tout a été bien ressenti y compris l'épisode sur la croisade», dit-il.

Un défi relevé pour ce spectacle qui a placé en première ligne l'humour tout en expliquant les enjeux historiques. «Cette pièce s'adresse à tous, tant aux néophytes qu'aux spécialistes de l'histoire, reprend Éric Venelle. Il y a même des cours de théologie sur la croyance cathare».

Ces «Sacrés Cathares» sont une vraie leçon d'éducation populaire !

LA DÉPÊCHE DU MIDI
TOULOUSE

Lundi 23 juillet 2012

Des Cathares «très mode» à l'Hôtel d'Assézat

Une pièce historique rafraîchissante dans un cadre magnifique./photo DDM, Michel Labonne

La pièce de théâtre, «Sacrés Cathares, personne n'est parfait !» qui se poursuit dans le cadre majestueux de l'hôtel d'Assézat jusqu'au 29 juillet, touche du doigt notre société. Mercredi soir, dans une chaleur étouffante, le public, jusqu'à la fin est resté attentif à cette histoire un brin rocambolesque.

En remontant les siècles, cette parodie, censée raconter avec humour, l'histoire d'une ville assiégée par les croisés, en chasse d'hérétiques Cathares, mélange avec subtilité des pans entiers de notre époque. Entre relations et fidélité hommes femmes, intérêt financier ou encore sacerdoce de la religion pour se faire pardonner l'impardonnable, tout est dit de l'humain dans «Sacrés Cathares» où effectivement personne n'est parfait.

A l'exception peut-être des plats pantagruéliques dont Roger de Pimpesègue aime se goinfrer.

Magistralement interprétée par un quatuor de comédiens, (Cécile Carles, Olivier Goirand, Éric Vanelle et Brice Pomiès), à la diction parfaite et aux voix hautes et claires, - indispensable dans ce décor de pierres-, cette pièce d'une heure trente n'en finit pas d'étonner le public et de le faire sourire, voire pouffer de rire à certains passages.

On les aime ces Cathares, rebelles, provocateurs, pleutres, souvent de mauvaise foi mais surtout drôles, très drôles. Et à la fin, vainqueurs. Peut-être pas avec panache mais avec brio c'est sûr.

Silvana Grasso

LA DÉPÊCHE DU MIDI

LAVAUR

Mardi 17 juillet 2012

Sacrés Cathares: tout a été parfait

La Corporation des Crieurs de Corps et Vins (CCCV) et l'auteur Michel Mathe, en collaboration avec Eric Vanelle, metteur en Scène/coordinateur du Théâtre du Grand Rond, ont enthousiasmé le public de Lavaur pour leur 1ère représentation de «Sacrés Cathares! personne n'est parfait».

Texte, mise en scène, jeux des comédiens, tous les ingrédients étaient présents pour assurer la réussite du spectacle. A Lavaur, les Cathares et leur histoire on connait : les représentations pour les 800 ans du sacrifice de Dame Guiraude se sont succédées pendant 1 an ..On risquait la saturation. Eh bien non! une comédie joyeuse, originale, des trouvailles de mise en scène, certainement la meilleure programmation de théâtre de Pastel en Scène depuis celle du Grenier de Toulouse en 2010, dommage que le public n'ait pas été plus nombreux. Celui-ci pourra se rattraper en allant à l'Hôtel d'Assezat à Toulouse où la pièce sera jouée jusqu'au 26 juillet.

LA DÉPÊCHE DU MIDI
TOULOUSE

Vendredi 13 juillet 2012

théâtre

Sacrés Cathares ! à Assézat

« Sacrés Cathares, personne n'est parfait », signé Michel Mathe et mis en scène par Éric Vanelle investi la cour de l'Hôtel d'Assézat du 16 au 29 juillet. Après le succès de « Pastel Carambouille » en 2009, Michel Mathe, dramaturge et essayiste toulousain, signe là une comédie hybride à l'humour grinçant interprétée par les comédiens de la Corporation des Crieurs des Corps et Vins, (CCCV). L'histoire implantée au cœur des Croisades contre les Albigeois se déroule dans une cité méridionale. Retranché dans son château, le seigneur Roger de Pinpesègue constate la faiblesse de sa ville. Tandis que les croisés lui demandent des Cathares en échange de la vie des habitants, sa femme Pétronille, fervente des Cathares, exige qu'il ne fasse rien de tel. Tirer à hue et à dia par les uns et les autres, le seigneur pense d'abord à sauver sa vie et à penser à ses intérêts. Dans cette pièce où l'humour des Monty Python n'est jamais très loin, le dénouement se fera par une pirouette mettant dos à dos les personnages. Michel Mathe le dit : « L'histoire des croisades est universelle. Les croisés voulant toujours qu'on leur livre les Cathares et les Juifs, jugés hérétiques pour la foi catholique. Une question se pose : que se passe-t-il à l'intérieur des villes assiégées ? On ne le sait que très peu ».

L'humour grinçant de cette pièce vient surtout du caractère des personnages (Cathares, nobles et croisés) qui ne pensent qu'à satisfaire leur plaisir. Chacun entre dans une sarabande, tous s'entrechoquent. Michel Mathe le rappelle : « Cette période est passionnante. Beaucoup de choses ont été écrites et Toulouse rit peu de cette page d'histoire. Même si 800 ans nous en séparent et que désormais le recul est permis ! ». Ce spectacle interprété en plein air dans le cadre majestueux de l'Hôtel d'Assézat sait être burlesque sans oublier cette page d'Histoire de Toulouse.

Silvana Grasso

Du 16 au 29 juillet à 19 h 30 à l'Hôtel d'Assézat, 1 place d'Assézat à Toulouse. Plein tarif : 17 €, tarif réduit, 14 €.

Faux-semblants, intrigues... Et des comédiens talentueux./photo DR.

Le Clou dans la Planche

Publié le 20 juin 2012

L'écho du brigadier

Critique

Sacrés cathares Hôtel d'Assézat

Foi de porc (à l'albigeoise)

Publié le 30 Juin 2012

L'estivant se rappellera peut-être la pièce historique à succès des saisons 2008 et 2009, *Pastel Carambouille, l'or des Toulousains* : une de ces propositions idéales pour l'été, dans laquelle on pouvait se régaler de voir le Grenier de Toulouse gambader en collants et pourpoints façon XVIème siècle dans le Cloître des Jacobins... Changement d'acteurs, de costumes et de siècles pour la Corporation des Crieurs de Corps et Vins, avec un rembobinage jusqu'au Moyen Âge des croisades : l'auteur Michel Mathe, spécialisé dans des textes imbibés d'Histoire tant que de farce, se fend cette année d'un *Sacrés Cathares! personne n'est parfait.*
Entrevue sous la forme d'un filage sur le plateau du Vent des signes, la comédie encostumée sera donnée en un lieu fort différent, et d'ambiance et d'organisation spatiale : dans la cour de l'Hôtel d'Assézat. Quant aux artistes, on note une création menée par des comédiens qui d'une part n'ont pas forcément déjà travaillé ensemble, et d'autre part nous ont habitués à de tout autres matières : un Olivier Goirand ayant déjà joué dans une mise en scène d'Eric Vanelle (*Après l'amour*), lequel joint ici l'interprétation à la direction ; une Cécile Carles prouvant une fois de plus que la comédie la plus décalée lui convient autant que les solos monstrueux (on pense à son *Eva*), et un Brice Pomès dont la niaque-tout-terrain n'est plus à démontrer, du jeune public (*Givrés, givrés pas?)* au spectacle de rue (*La Quincaille*).

Crise de foi et catharite aigüe

On s'éloigne un poil de Toulouse, mais l'estivant n'aura pas à faire beaucoup d'efforts d'imagination pour se catapulter vers la première bastide venue, en terres albigeoises, haut lieu du Catharisme. Le seigneur Roger de Pimpesègue (de pain de mie? de pain perdu? d'épices?) et sa dévouée (ahem) et aimante (re) femme Pétronille n'ont plus de porc à cuisiner mais du mouron à se faire. Moitié parce que la comtesse a décidé de jeûner en vue de la Consolation cathare, de cette promotion à la chrétienneté grande classe représentée par les "Parfaits" ; moitié parce que la citadelle est assiégée par les Croisés.
Le chef de guerre Guy de Cernaux, croiseur de fer, vient ainsi s'empêtrer dans les démêlés de ces croiseurs de jambes - dans l'imbécilité maladroite de celui-ci et les manipulations de celle-là. Quant à l'humble Guillaume Pougnarette, parfaitement cathare, il n'a plus qu'à défendre sa cause et à croiser les doigts pour éviter de sauter dans les flammes.

"- J'ai frappé. - A la porte? - Non, à la tête."

L'idée consiste, on s'en doute, à donner dans une comédie façon Monthy Python davantage que dans une impossible reconstitution historique - laquelle, au milieu des galéjades, reste cependant sérieusement informée. Le clin d'œil aux joyeux drilles britanniques commence dès le titre et se retrouve ensuite dans une gaillarde propension au jeu de mots et au sacro-saint anachronisme, qui fait tout le sel de ce genre d'écritures. Suivant ce registre, la direction de jeu n'est pas de reste, même si en la matière il n'y avait pas grand choix : assumer de bout en bout la part farcesque, brosser avec énergie les personnages à grands traits, donner dans le contrepoint, la situation décalée, bref jouer des codes afin de ne jamais fixer sa place entre le respect de l'Histoire et la pure fantaisie.
Côté initiatives décalées, le compte y est. Ce qui manque encore en cette phase de création, c'est peut-être l'énergie très en corps, l'investissement physique dans la parodie justement caractéristique des Monthy Python. Quelque chose à dynamiser - et à "colorer" - au niveau des entrées et sorties, des déplacements et du rapport à l'espace, notamment pour ne pas laisser ces dialogues somme toute assez denses à leur affaire. Rien de grave, pas de quoi avoir les foies : rien qui ne puisse gagner en souplesse une fois le véritable lieu de destination investi.
Une souriante promesse de légèreté pour ce mois de juillet, par la grâce d'une *parfaite* gratuité et déconnexion du propos. ||

Manon Ona

Mona / Le Clou dans la Planche

Renseignements pratiques

Théâtre

Sacrés cathares

Une comédie historique de Michel Mathe
Mise en scène : Eric Vanelle, avec le bienveillant regard sur le langage de Bernard Vavassori.
Avec Cécile Carles, Olivier Goirand, Brice Pomès et Eric Vanelle.
Costumes : Béatrice Donnadille

Jusqu'au 29 Juillet 2012 , à 19h30, sauf les 19 et 26 juillet à 19h
Tarifs : 17 et 14€
Réservations et informations sur: http://www.sacrescathares.sitew.com
Hôtel d'Assézat
Place d'Assezat 31000 Toulouse
Métro ligne A : arrêt Esquirol.

N°115 • MARS 2012 • 3€
TOULOUSE MAG
Mars 2012

« SACRÉS CATHARES ! RIONS UN PEU »

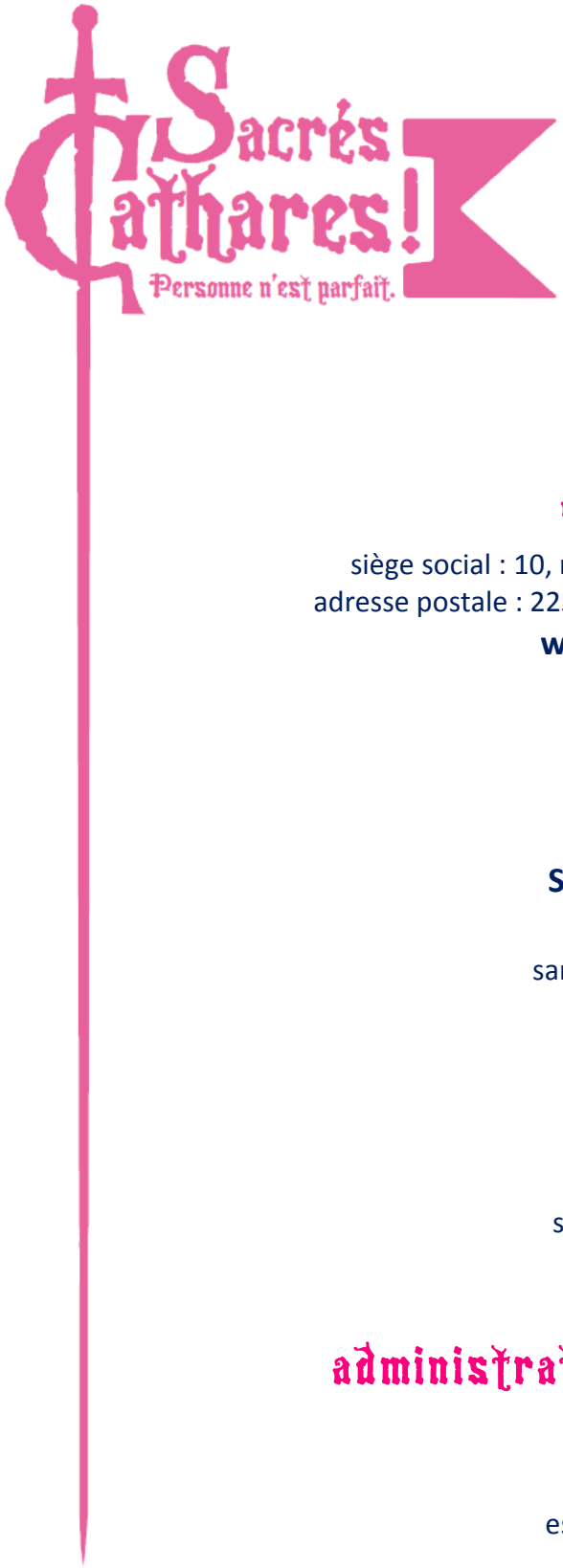
La pièce éponyme de Michel Mathe, présentée par la Corporation des Crieurs de Corps et Vins sera donnée du 17 au 29 juillet lors des festivités d'été de la Ville de Toulouse avant d'entamer une tournée dans la région. Une comédie historique à quatre personnages, dans une mise en scène d'Éric Vanelle, un tantinet inspirée de l'esprit des Monthy Python. Le dénouement reste conforme à l'histoire, mais renvoie dos à dos tous les personnages et les motivations qui les animent. On ne vous en dira pas plus.

COMÉDIE HISTORIQUE

Romancier, dramaturge et essayiste toulousain, Michel Mathe s'essaie pour sa part à un tour de force, avec la création de la pièce Sacrés Cathares, don l'intrigue se déroule dans une cité méridionale assiégée, lors de la croisade contre les albigeois. « Sacrés Cathares ! Personne n'est parfait », sur une mise en scène d'Éric Vanelle, directeur du théâtre du Grand Rond, est, on l'aura deviné, une comédie.

Hérésie ? Michel Mathe s'en défend mordicus. *« Huit cents ans après les faits, nous n'avons pas à nous considérer comme les porteurs du drame qu'a vécu notre région. Il est permis de sourire et de rire ! »* Et de préciser que les ressorts comiques de la pièce se situent uniquement dans les ambiguïtés des personnages, et dans leur positionnement par rapport au fait religieux. Le but n'est absolument pas de faire de la provocation !

« L'histoire des Cathares est ancrée au plus profond de notre inconscient et forme encore aujourd'hui la mentalité des méridionaux, poursuit Michel Mathe, qui, en homme du Midi, connaît l'histoire de sa région comme sa poche. *On a parfois sur le sujet des idées assez simplistes : les méchants du Nord qui viennent faire brûler les gentils du Midi, par exemple. Or ce n'était pas si évident. On oublie parfois la pusillanimité des nobles méridionaux. »* Les cathares, quelle que soit la « sauce » à laquelle on les accommode, n'ont pas fini de faire parler d'eux.



Contacts

artScenica

siège social : 10, rue Claude Perrault 31500 Toulouse
adresse postale : 225 avenue de lardenne 31100 Toulouse
www.artscenica.fr

production

Sandrine Marrast
06.61.83.06.20
sandrine@artscenica.fr

diffusion

Sarah Moutier
06.08.08.14.12
sarah@artscenica.fr

administration & communication

Estelle Pin
06.62.57.13.49
estelle@artscenica.fr

Graphisme

Odile Anton